

Deluge (1933) de Felix E. Feist

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 190, mars 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90790ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontaine Rousseau, A. (2019). Compte rendu de [*Deluge (1933)* de Felix E. Feist]. *24 images*, (190), 162–162.



Deluge (1933) de Felix E. Feist

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

Considéré perdu durant plusieurs décennies, puis uniquement disponible dans une version doublée en italien jusqu'à la découverte d'une copie anglaise en 2016, *Deluge* est l'un des premiers vrais « films catastrophe » de l'histoire du cinéma. À grand renfort d'effets spéciaux particulièrement spectaculaires pour l'époque, le long métrage de Felix E. Feist relate dans un premier temps la destruction du monde (ou, du moins, de la côte est américaine) par la combinaison dévastatrice d'un tremblement de terre et d'un tsunami provoqué par une éclipse solaire. Le film s'ouvre ainsi sur une succession quasi stroboscopique d'images de New York ravagée par le séisme puis engloutie par les flots, images si saisissantes qu'elles seront par la suite rachetées par Republic Pictures et réutilisées au fil des ans dans des films tels que *S.O.S. Tidal Wave* (1939) de John H. Auer ou encore *King of the Rocket Men* (1949) de Fred C. Brannon.

Après le nihilisme assumé de cette entrée en matière, le film trouve son rythme de croisière en s'installant dans la sauvagerie désormais familière du drame postapocalyptique, un genre somme toute inédit en 1933. Tourné un an avant l'instauration définitive du code Hays à Hollywood, *Deluge* profite amplement de cette liberté pré-code dès ce plan dans lequel nous découvrons Peggy Shannon étendue sur un lit alors qu'elle reprend conscience, les épaules scandaleusement dénudées. Dès lors, Feist n'a de cesse de faire allusion aux violences sexuelles qui sont commises par les hommes retournés à l'état de bêtes primitives. Le film utilise le viol comme frontière afin de diviser les survivants en deux camps : ceux qui défendent l'idée de civilisation et ceux qui profitent de la situation pour régresser définitivement, voyant dans l'effondrement du monde l'occasion d'instaurer une bonne fois pour toutes la loi du plus fort.

On ne peut s'empêcher de voir dans ce récit d'une communauté cherchant à se remettre d'un cataclysme absolu un écho à la crise économique qui ébranle alors les États-Unis. Mais le film ne peut s'empêcher de souligner que le monde d'avant la catastrophe, celui qui a disparu, n'était pas aussi parfait que l'on voudrait le croire. À cet égard, *Deluge* s'avère d'ailleurs étonnant ; il laisse poindre, par-delà la tragédie, la possibilité d'un recommencement qui aurait peut-être été impossible autrement.